

## Première conférence

### Présentation des conférences

La parution du grand livre du **Père Pierre-André Burton** intitulé : « **Aelred de Rievaulx. Essai de biographie existentielle et spirituelle** », m'a stimulé à me lancer dans la découverte de cette grande figure de l'Ordre cistercien. N'est-il pas considéré avec Saint Bernard, Guillaume de Saint Thierry et Gueric d'Igny, comme l'un des quatre évangélistes de Cîteaux ?

Le livre de 650 pages du frère Pierre-André est paru aux éditions du Cerf à Paris en 2010. Sa lecture peut devenir une véritable et passionnante aventure, même si elle requiert beaucoup de patience. Mais n'est-il pas important de bien connaître la personnalité d'Aelred et les événements qu'il a vécus pour apprécier son œuvre, son message, sa doctrine spirituelle ?

L'œuvre spirituelle d'Aelred est aujourd'hui traduite en français. Nous pouvons donc lire son beau texte intitulé : « *La Prière pastorale* », son petit livre consacré à « *L'Amitié spirituelle* », et son grand livre intitulé : « *Le Miroir de la Charité* ». Ensuite, nous pouvons lire son œuvre intitulée : « *Homélies sur les fardeaux d'Isaïe* », puis la « *Collection de ses sermons* » (7 volumes) et ses trois petits livres : « *Quand Jésus eut douze ans* », « *La vie de recluse* », et « *Dialogue sur l'âme* ».

Quand j'ai rencontré le Père Burton en juillet 2017, dans son Abbaye Sainte-Marie du Désert dont il est le Père Abbé, je possédais son livre, depuis un court séjour à l'Abbaye cistercienne de Bonneval, en juillet 2016. J'en avais déjà lu un bon tiers et je lui ai demandé s'il voulait bien me le dédicacer. Sur la première page, il a gentiment écrit : « *À l'attention, du P. Jean-Marie Bonniez. Que la lecture de cette biographie lui donne de découvrir le beau et riche Visage d'Aelred de Rievaulx. Et que sa doctrine spirituelle éclaire son ministère presbytéral.* »

Effectivement, la lecture de cette biographie m'a donné de percevoir ce beau et riche Visage d'Aelred, de mieux comprendre la profondeur de son œuvre et ainsi de nourrir ma propre vie spirituelle. Certes, il ne faut pas craindre d'être dépaycé et même déconcerté. **Aelred de Rievaulx** est un moine, qui parle à des moines ! Il a vécu en Angleterre au XII<sup>ème</sup> siècle, et il a été marqué par une tout autre manière de lire les Écritures. Malgré ces différences, n'hésitons pas cependant à nous plonger dans ses œuvres.

Je voudrais donc vous présenter le beau et grand livre du **Père Pierre-André Burton** et en résumer progressivement le contenu. Ce livre n'est pas simplement un livre d'histoire. Le frère Pierre-André nous introduit vraiment dans l'œuvre d'Aelred, dans le cœur de ce saint moine et de sa mission absolument unique. Au fil des pages, il nous explique les raisons profondes qui ont conduit Aelred à entrer dans la nouvelle Abbaye de Rievaulx, pourquoi il a écrit ce livre étonnant *L'Amitié spirituelle*, et ce beau livre *Le Miroir de la Charité*, et aussi ce qui l'a amené à s'engager dans la vie politique de son pays. Il nous donne de percevoir au fil des pages la douce main de Jésus qui l'a conduit et associé étroitement à son œuvre.

Ce livre du **Père Pierre-André Burton** m'a vraiment passionné. Il m'a transmis le goût de lire Aelred, et surtout, en méditant ses livres, de me nourrir de sa spiritualité évangélique et apostolique. Aujourd'hui, en ce mois de septembre 2018, je peux sincèrement dire que je commence à entrer dans la spiritualité cistercienne. C'est cette passion que je voudrais maintenant vous transmettre, en parcourant les pages de ce livre magnifique et les différentes étapes de la vie d'Aelred, depuis sa naissance jusqu'à sa mort.

## INTRODUCTION GÉNÉRALE (P.-A. Burton, p. 11-22)

### Une rapide présentation d'Aelred de Rievaulx

**Aelred est né en 1110 à Hexham**, une petite ville située en Northumbrie, au nord de l'Angleterre, près du mur d'Hadrien. Ce mur avait été construit par les Romains à partir de l'an 122 pour marquer une séparation entre l'Empire et les populations barbares, qui vivaient au Nord, dans ce territoire qui deviendra plus tard l'Écosse.

Vers l'âge de quatre ans, **en 1114**, un événement familial douloureux se produit. L'évêque du diocèse de York - Thomas, puis son successeur immédiat Thurstan -, en application des normes édictées par le pape, décident de remplacer le clergé marié par des religieux ou des prêtres ayant choisi le célibat. Comme le père d'Aelred, « Eilaf », faisait partie de ces prêtres mariés, et qu'il exerçait une charge curiale sur l'église d'Hexham, cette décision le toucha de très près, lui et toute sa famille. Cet homme dut partir et laisser sa place à des chanoines augustiniens !

Quelques années plus tard, Aelred est envoyé poursuivre sa formation intellectuelle à l'école cathédrale de Durham, centre religieux et intellectuel réputé où l'on vénérât la mémoire de Bède le Vénérable. Mais **en 1124**, changement soudain d'orientation ! Le père d'Aelred profite de l'accession du roi David sur le trône d'Écosse pour faire entrer son fils aîné à la cour royale. Il y passera dix années, riches et fécondes à tout point de vue. Elles lui permettront de poursuivre autrement sa formation intellectuelle et d'acquérir une ouverture d'esprit fort appréciable qui lui sera très précieuse plus tard.

« **En 1134**, cependant, à la surprise de beaucoup, et après au moins deux ans de combats spirituels intenses, » Aelred décide de renoncer à une carrière qui s'annonçait brillante pour entrer dans le monastère de Rievaulx, fondé en **1132**, par Dom Guillaume envoyé pour cette mission en Angleterre par l'abbé de Clairvaux. Ce monastère appartenait ainsi « à un ordre religieux tout nouveau : l'ordre cistercien, alors en pleine expansion, grâce au rayonnement prodigieusement communicatif de saint Bernard et de sa doctrine monastique : un humanisme spirituel et une anthropologie théologique christocentrée, fondés sur la recherche d'union à Dieu par voie d'unification des puissances affectives de et par la charité. » (p. 12)

Après avoir exercé une charge abbatiale pendant trois années de 1144 à 1147 à Revesby, Aelred deviendra, en 1147, le troisième père abbé de Rievaulx. Il deviendra, surtout à partir des années 1153-1154, l'une des figures les plus remarquables de son époque. Après une pénible maladie de plus de dix ans, il décèdera dans la nuit du 12 janvier 1167.

### Un siècle d'histoire anglaise !

Dans son introduction générale, Pierre-André Burton explique ensuite pourquoi il a tenu à nous présenter un siècle d'histoire anglaise. Pour lui, la compréhension de cette histoire est indispensable si nous voulons bien comprendre le sens profond de l'œuvre d'Aelred, en particulier depuis la date de 1153-1154 « qui marque la fin de la guerre civile anglaise (1135-1153) et la désignation d'Henri II Plantagenêt comme héritier légitime d'Étienne de Blois. » Cette date, souligne le Père Burton, peut à juste titre être considérée comme l'« entrée » en politique du Père Abbé de Rievaulx.

« Aelred deviendra en effet, surtout par la rédaction de ses traités d'histoire nationale, une des figures ecclésiastiques anglaises les plus en vue de son temps, directement impliquée dans les affaires sociales et politiques du royaume et cherchant, dans la mesure de ses possibilités et de son rang, à en orienter le cours... » (p. 12)

Aelred est en effet décédé « dans la nuit du 12 janvier 1167, cent ans, quasi jour pour jour, après l'effondrement de la dynastie anglo-saxonne consécutif à la mort du dernier roi légitime, Édouard le Confesseur, décédé le 5 janvier 1066 sans laisser d'héritier direct et suite à l'invasion normande, menée avec le soutien moral du pape Alexandre II par Guillaume le Conquérant (Hastings, 14 octobre 1066). » (p. 12-13)

Certes, il est difficile pour nous français du XXI<sup>ème</sup> siècle de comprendre ce qu'ont vécu les anglais du XII<sup>ème</sup> siècle, mais « le traumatisme psychologique et national que l'Angleterre subit en 1066 affecta en effet pour longtemps - et en profondeur - toute l'histoire de ce pays, bien au-delà de la mort d'Aelred, un siècle plus tard... » (p. 13) Ceci explique que nous ne pouvons pas bien comprendre le sens des engagements d'Aelred si nous ne connaissons pas bien ce contexte historique : l'établissement sur le trône d'Angleterre d'une dynastie nouvelle, d'abord franco-normande, puis, peu à peu, anglo-normande. En effet, n'est-il pas étonnant qu'un saint moine comme Aelred se soit engagé dans la vie politique de son pays ?

Pierre-André Burton s'est bien sûr posé cette question ainsi qu'une autre qui lui est corrélative. « Une telle implication dans les affaires courantes de son époque n'était-elle pas en contradiction avec sa place de moine ? N'avait-il pas fait le choix de se retirer dans le silence d'un cloître pour se vouer intégralement à une vie de solitude, d'ascèse et de prière ? » « De quelle manière et sur la base de quels fondements théologiques et spirituels, Aelred s'est-il concrètement impliqué dans l'édification d'une société, qui serait enfin solidement établie sur la paix et la justice ? » (p.14-15)

Pour Pierre-André Burton, la réponse à ces questions est à chercher dans ce qui constitue les expériences les plus personnelles et les plus fondatrices de son existence. En effet, « en raison des circonstances propres à son histoire personnelle et au contexte historique dans lequel il vécut, Aelred d'une certaine manière, s'est comme trouvé placé au lieu même des principales lignes de fracture de la société civile et religieuse de son temps, et qu'ainsi rendu particulièrement sensible aux « déchirures » qu'elles pouvaient entraîner, il s'est efforcé, à quelque niveau que ce soit et sur tous les plans - personnel et interpersonnel, communautaire et ecclésial, social et politique-, de frayer les voies qui conduisent à l'unité et au rapprochement, à la conciliation, voire, quand cela s'imposait, à la réconciliation. » (p. 15)

## Quatre grands points de repère et plusieurs fractures

Pierre-André Burton décrit déjà très bien ces quatre grands points de repère auxquels sont liées plusieurs fractures sur lesquelles il reviendra.

- **La première date à retenir est celle de 1114, à laquelle est liée une première fracture à la fois sociale, familiale et affective**, provoquée par la décision du Pape de remplacer le clergé marié, dont le père d'Aelred faisait partie, par des clercs ou des religieux non mariés. Cette première déchirure laissa des traces profondes dans son cœur d'enfant.

**La seconde fracture** survenue la même année est **une fracture socioreligieuse !** À cause de la même décision, deux modèles ecclésiaux antagonistes vont désormais s'affronter, l'un, celtique et saxon, et l'autre romain et « grégorien » (du nom de Grégoire VII)

- **Le deuxième point de repère chronologique est celui de 1124. À cette date, correspond une troisième fracture** principalement d'ordre socioculturel. Elle est liée à l'entrée d'Aelred à la cour du roi d'Écosse, David, dans un univers socialement très différent. Grâce à ce changement, Aelred va acquérir une nouvelle tournure d'esprit et un véritable changement de regard, orienté dorénavant vers l'avenir !

- **Le troisième point de repère chronologique est celui de 1134. Il marque l'entrée d'Aelred à l'Abbaye de Rievaulx**, appartenant à un ordre « nouveau » et surtout à une congrégation religieuse d'origine française : l'ordre cistercien ! Cette entrée surprenante consomme « *sa rupture d'avec son milieu anglo-saxon d'origine et sa culture religieuse celtique native.* » (p. 17)

Aelred se trouve alors confronté à deux nouvelles fractures. **La première affecte la vie religieuse consacrée.** Celle-ci est à la recherche d'une expression renouvelée et plus radicalement évangélique de ses formes institutionnelles. Quant à la seconde, **elle affecte les structures féodales de la société civile et politique médiévale**, qui entraînent parfois les meilleurs amis « *à se livrer une guerre impitoyable et sans merci, au détriment des populations civiles, victimes innocentes de rivalités entre princes...* » (p. 18)

- Enfin, **le dernier repère** est marqué par un événement : l'accession d'Henri II sur le trône d'Angleterre. Cette année 1153-1154 est pour Aelred l'année de tous les espoirs et l'avènement d'une ère nouvelle !

Cette fois, ce n'est plus une fracture mais plutôt l'espérance d'une paix qui va pouvoir s'installer. Aelred va agir dans ce sens, malheureusement, cette année pleine de promesse et d'espérance s'achèvera dix années plus tard par un échec : le conflit ouvert qui, à compter de **1163**, opposera le roi Henri II à son ancien chancelier devenu archevêque de Cantorbéry ! Aelred heureusement ne connaîtra pas l'issue fatale de ce conflit : l'assassinat de Thomas Becket, le 29 décembre **1170** ! Il mettra fin à la collaboration tant désirée par Aelred, entre les « deux glaives » de la société médiévale : la hiérarchie ecclésiastique et les autorités politiques, l'Église et l'État.

En attendant, ces diverses lignes de fracture ne représentent pas pour Aelred des lieux, où pourraient s'édifier des murs de séparation, voire se creuser des fossés infranchissables, mais au contraire des occasions providentielles à lui offertes de construire une société nouvelle, harmonieusement unifiée, annonciatrice et anticipatrice de la cité céleste.

C'est dans cet esprit qu'il agira, aidé par l'élaboration progressive d'une doctrine spirituelle dont le cœur sera une transposition à des horizons de plus en plus larges de ce qui fut pour lui une expérience humaine fondatrice et tout à fait originale : l'expérience de l'amitié. **C'est bien cette doctrine de l'amitié spirituelle qui fut pour Aelred « le fil conducteur et unificateur de toute son existence comme de toute sa pensée ».** (p. 19)

Assurément, si la vie d'Aelred fut marquée et affectée par des circonstances historiques externes indépendantes de lui, celui-ci s'est non seulement façonné lui-même par ses choix personnels, mais il a également contribué, en s'appuyant sur son expérience de l'amitié, à façonner le monde et les divers milieux dans lesquels il évolua. Nous le vérifierons progressivement en parcourant son histoire : une étroite imbrication existe chez Aelred entre son existence d'homme, de moine, d'abbé et enfin de conscience morale pour la société de son temps, et sa doctrine.

Dans son parcours, « *unification progressive de toute sa personnalité (corps et âme, cœur et intelligence) et élaboration graduelle de sa synthèse doctrinale (anthropologie et éthique monastique, théologie spirituelle et vie mystique) allèrent de pair, la seconde se nourrissant pour se construire, des expériences de la première, et la première s'appuyant en retour, pour s'affermir, sur les acquis de la seconde.* » (p. 20)

Pour terminer son introduction, Pierre-André Burton présente le plan de son livre. Il est divisé en cinq grandes parties et en dix chapitres. Dans notre présentation, nous suivrons plutôt l'ordre des chapitres, en nous arrêtant sur certains parfois très longs.

La première partie comprend un seul chapitre. Pierre-André Burton aborde des questions de méthodologie pour bien éclairer le sens de sa propre recherche.

La seconde partie, intitulée « Le Temps des fondations humaines et spirituelles », est composée de trois chapitres, les chapitres 2, 3 et 4. Elle va nous conduire progressivement jusqu'à l'entrée d'Aelred en 1134 à l'Abbaye de Rievaulx. Au cours de cette deuxième partie, nous allons découvrir les étapes de sa conversion et les raisons pour lesquelles il est entré dans un monastère cistercien d'origine française.

La troisième partie, intitulée « Le Temps de la formation et des premières responsabilités », comprend deux chapitres, les chapitres 5 et 6. Elle nous amène depuis l'année 1134 jusqu'aux années 1140-1143 au cours desquelles Aelred, nommé père maître des novices, écrit *Le Miroir de la Charité*. Le chapitre 6 est très long. Nous allons le parcourir en plusieurs étapes. Il nous permettra, à partir de plusieurs ouvrages d'Aelred, de bien saisir de quelle manière Aelred a exercé sa charge de père maître.

La quatrième partie, intitulée « Le Temps des grandes responsabilités pastorales », est constituée également de deux chapitres, les chapitres 7 et 8. De 1143 à 1147, Aelred exercera d'abord la charge pastorale de Père Abbé de l'Abbaye de Revesby, puis, élu Père Abbé de Rievaulx en 1147, il exercera cette charge jusqu'à sa mort en 1167.

Quant à la cinquième partie, elle comprend deux chapitres très longs, qui se rapportent aux dernières années de la vie d'Aelred 1153-1167. Au cours desquelles Aelred sera amené à s'engager dans la vie politique de son pays pour y promouvoir la paix et l'unité.

Cette cinquième partie se termine par le très beau chapitre 10, intitulé « Vers une théologie politique de l'histoire ou la mystique cosmique de la croix du Christ », et par de belles conclusions générales. Le titre de ce dixième chapitre ne nous montre-t-il pas que l'œuvre de Pierre-André Burton est bien davantage qu'un livre d'histoire ? C'est vraiment une aide précieuse qui peut nous donner le goût de méditer les œuvres et les nombreux sermons d'Aelred, et de nous laisser éclairer par son message toujours actuel, puisé à la source des Écritures.